



Assemblée générale Conseil de sécurité

Distr.  
GENERALE

A/38/459  
S/16017 ✓  
30 septembre 1983  
FRANCAIS  
ORIGINAL : RUSSE

UN LIBRARY

OCT 1 1983

UN/SA COLLECTION

ASSEMBLEE GENERALE  
Trente-huitième session  
Points 62 et 66 de l'ordre du jour  
DESARMEMENT GENERAL ET COMPLET  
EXAMEN DE L'APPLICATION DE LA DECLARATION  
SUR LE RENFORCEMENT DE LA SECURITE  
INTERNATIONALE

CONSEIL DE SECURITE  
Trente-huitième année

Lettre datée du 29 septembre 1983, adressée au Secrétaire général par  
le Représentant permanent de l'Union des Républiques socialistes  
soviétiques auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le texte d'une déclaration du Secrétaire général du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique, Président du Présidium du Soviet suprême de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, M. Y. V. Andropov.

Je vous serais reconnaissant, Monsieur le Secrétaire général, de bien vouloir faire distribuer le texte de cette déclaration comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points 62 et 66 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

(Signé) O. TROYANOVSKY

ANNEXE

DECLARATION DU SECRETAIRE GENERAL DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE  
L'UNION SOVIETIQUE, PRESIDENT DU PRESIDUM DU SOVIET SUPREME DE L'UNION  
DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES, Y. V. ANDROPOV

Les dirigeants soviétiques jugent indispensable de porter à la connaissance du peuple soviétique, des autres peuples et de tous ceux qui sont chargés d'arrêter la politique des Etats leur appréciation de l'orientation suivie dans les affaires internationales par l'actuel Gouvernement des Etats-Unis.

Pour être bref, c'est une orientation militariste, qui constitue une grave menace pour la paix. Elle consiste essentiellement à ne pas tenir compte des intérêts des autres Etats et peuples et tenter d'assurer aux Etats-Unis d'Amérique des positions dominantes dans le monde.

C'est précisément l'objectif recherché dans l'accroissement sans précédent du potentiel militaire des Etats-Unis et dans les vastes programmes de production d'armes de tous types - nucléaires, chimiques et classiques. Il est maintenant prévu d'étendre aussi à l'espace la course effrénée aux armements.

Sous toutes sortes de prétextes forgés de toutes pièces, la présence militaire américaine est portée à des milliers de kilomètres du territoire des Etats-Unis. Des bastions sont créés pour l'intervention armée directe dans les affaires d'autres Etats et pour l'utilisation des armes américaines contre tout pays qui rejette le diktat de Washington. De ce fait, la tension s'est accrue dans toutes les régions du monde - en Europe, en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient et en Amérique centrale.

Les autres pays de l'OTAN sont de plus en plus associés à l'exécution de ces plans dangereux de Washington. Qui plus est, on s'efforce de faire renaître le militarisme japonais et de l'incorporer à la machine militaire et politique de ce bloc. Dans cette entreprise, on cherche à forcer les gens à oublier les leçons du passé.

Les peuples jugent de la politique de tel ou tel gouvernement essentiellement par ses actions. C'est pourquoi, quand le Président des Etats-Unis parle avec emphase à la tribune de l'Organisation des Nations Unies de son attachement à la cause de la paix, de l'autodétermination et de la souveraineté des peuples, ses déclarations de pure forme ne convaincront personne.

Si quelqu'un avait encore des illusions quant à la possibilité d'une évolution vers le mieux de la politique de l'actuel Gouvernement des Etats-Unis, les derniers événements les auront définitivement dissipées. Pour atteindre ses objectifs impérialistes, Washington va si loin qu'on en vient à se demander s'il y a des freins qui l'empêcheront de passer la ligne devant laquelle doit s'arrêter tout être sensé.

Un exemple de cet aventurisme effréné en politique nous est donné par la provocation ingénieuse montée par les services spéciaux des Etats-Unis grâce à un avion sud-coréen. Nous avons clarifié les faits dans le détail et de façon digne de foi. La culpabilité des organisateurs - quelle que soit la façon dont ils essaient de s'en tirer et quelles que soient les versions fausses qu'ils présentent - est établie.

Les dirigeants soviétiques ont exprimé leur regret devant les pertes de vies humaines dues à cette manoeuvre de diversion criminelle sans précédent. Ces morts pèsent sur la conscience de ceux qui voudraient s'arroger le droit de ne pas respecter la souveraineté des Etats et l'inviolabilité de leurs frontières, qui ont conçu et réalisé cet acte de provocation et qui, le lendemain même, se sont hâtés de faire passer au Congrès des crédits militaires colossaux et maintenant se contentent les mains de satisfaction.

Cet "humanisme" des hommes d'Etat qui s'efforcent de faire endosser à d'autres la responsabilité de la mort des personnes qui se trouvaient à bord de l'avion se range en montagnes d'armes de destruction massive, depuis les missiles MX jusqu'aux récipients de gaz neurotoxique.

Cherchant à justifier d'une façon ou d'une autre leur politique dangereuse et inhumaine, ils accumulent des montagnes de calomnies contre l'Union soviétique et le socialisme en tant que régime social, le ton étant donné par le Président des Etats-Unis lui-même. Disons le sans détours : on assiste à un spectacle affligeant lorsque les dirigeants d'un pays tel que les Etats-Unis, cherchant à noircir le peuple soviétique, ont recours à de vulgaires injures entremêlées de sermons hypocrites prônant la morale et l'humanité!

Le monde connaît bien le prix de ces discours moralisateurs. Au Viet Nam, la morale telle que l'entendent les dirigeants de Washington, était inculquée à l'aide du napalm et de substances toxiques, au Liban, elle est enfoncée à coups de salves d'artillerie de marine, en El Salvador, on l'impose par le génocide. Donc, sur l'aspect moral de la politique des Etats-Unis, nous avons aussi quelque chose à dire, aussi bien en rappelant le passé qu'en parlant du présent.

Maintenant, outre la morale, Washington viole aussi les normes élémentaires de la décence, manquant de respect non seulement aux hommes d'Etat et aux gouvernements mais aussi à l'Organisation des Nations Unies. On est donc amené à se demander si une organisation internationale appelée à maintenir la paix et la sécurité peut être sise dans un pays où l'on crée une psychose militariste effrénée et où l'on porte atteinte à la réputation de cette organisation.

Sous le couvert de l'anticommunisme, ceux qui aspirent au rôle de maître des destinées du monde s'efforcent d'imposer un ordre qui leur soit favorable partout où ils ne rencontrent pas de résistance.

Les notions par lesquelles ils s'efforcent de justifier ce mode d'action ne mériteraient en soi aucune attention si ce n'est qu'elles sont prêchées par les dirigeants d'une grande puissance et non seulement prêchées en paroles mais aussi mises en pratique.

Transférer les conflits idéologiques au domaine des relations entre les Etats n'a jamais profité à ceux qui y ont eu recours dans les affaires extérieures. Or maintenant, à l'ère nucléaire, c'est simplement absurde et inadmissible. Transformer l'affrontement d'idées en un affrontement militaire coûterait beaucoup trop cher à l'humanité tout entière.

Mais ceux que l'anticommunisme aveugle ne sont vraisemblablement pas en mesure de réfléchir à la question. Après avoir brandi l'épouvantail d'une "menace militaire soviétique", ils en sont venus maintenant à lancer une "croisade" contre le socialisme en tant que système social. Ils essaient de convaincre les gens qu'il n'y a absolument pas place pour le socialisme dans le monde. Ils ne précisent toutefois pas qu'il s'agit du monde tel que l'entend Washington.

Mais les souhaits et les possibilités sont loin de coïncider. Personne ne peut renverser le cours de l'histoire. L'URSS et les autres pays socialistes vivront et se développeront suivant leurs propres lois, celles du régime social le plus progressiste.

Depuis 65 ans qu'il existe, l'Etat soviétique a surmonté de nombreuses épreuves, dont certaines ont été particulièrement difficiles. Ceux qui ont cherché à attenter à l'intégrité de notre Etat, à son indépendance, à notre système, se sont retrouvés au rebut de l'histoire. Il est grand temps que tous les intéressés comprennent que nous saurons garantir la sécurité de notre pays, la sécurité de nos amis et de nos alliés dans n'importe quelles circonstances.

Le peuple soviétique peut être sûr que les moyens de défense de notre pays sont tels qu'il serait déconseillé à quiconque de s'engager dans une épreuve de force.

Pour notre part, nous ne recherchons pas une telle épreuve. L'idée même nous en est étrangère. Nous n'établissons pas de différence et encore moins d'opposition entre, d'un côté, le bien-être de notre peuple et la sécurité de l'Etat soviétique et, de l'autre, le bien-être et la sécurité d'autres peuples et d'autres pays. A l'ère nucléaire, on ne peut pas considérer le monde sous l'angle étroit d'intérêts égoïstes. Les hommes d'Etat responsables n'ont qu'une seule option : faire tout ce qui est en leur pouvoir pour prévenir une catastrophe nucléaire. Toute autre position est le fait d'une politique à courte vue et elle est, de surcroît, suicidaire.

Les dirigeants soviétiques n'hésitent pas quant à la politique à suivre sur le plan international dans la grave situation qui règne à l'heure actuelle. Notre politique vise, comme par le passé, à préserver et à renforcer la paix, à réduire les tensions, à mettre fin à la course aux armements, à élargir et à approfondir la coopération entre les Etats. Telle est la volonté immuable du parti communiste de l'Union soviétique et du peuple soviétique tout entier. Telles sont aussi, nous en sommes convaincus, les aspirations de tous les peuples.

Certes les attaques malveillantes dont l'Union soviétique fait l'objet suscitent chez nous un sentiment naturel d'indignation, mais nous avons les nerfs solides et notre politique n'a rien d'émotionnel. Elle repose sur le bon sens, le réalisme et un sens profond des responsabilités en ce qui concerne le sort du monde

Nous partons de l'idée que l'humanité n'est pas vouée à la destruction. La course aux armements doit et peut être arrêtée. L'humanité mérite un sort meilleur que d'avoir à vivre dans un monde déchiré par les conflits, étouffant sous le fardeau d'armes meurtrières.

En formulant des propositions de très grande portée concernant la limitation et la réduction des armements nucléaires, aussi bien stratégiques que de moyenne portée en Europe, nous avons à coeur non seulement la sécurité de l'URSS, Etat de la communauté socialiste, mais aussi celle de tous les autres pays.

Quant à la politique des Etats-Unis d'Amérique, sa militarisation croissante se manifeste notamment par le fait que les Etats-Unis ne se montrent guère disposés à conduire des négociations sérieuses de quelque nature que ce soit, ni à parvenir à un accord sur la question de l'arrêt de la course aux armements.

Les négociations soviéto-américaines sur le problème de la réduction des armements nucléaires en Europe, qui présente une gravité extrême, durent depuis deux ans déjà. La position soviétique consiste à trouver des solutions mutuellement acceptables sur une base honnête et équitable, des solutions qui ne lèsent pas les intérêts légitimes de personne. Mais en même temps, il est devenu évident pendant ces deux dernières années que nos partenaires aux négociations de Genève sont loin d'être là pour rechercher un accord. Leur objectif est tout autre : gagner du temps et commencer ensuite l'installation en Europe occidentale de fusées balistiques Pershing 2 et de missiles de croisière de grande portée. D'ailleurs, ils ne s'en cachent même pas.

Les Etats-Unis d'Amérique se contentent d'arguer d'on ne sait quelle "souplesse" aux négociations de Genève. Un nouvel aspect de cette "souplesse" vient de se matérialiser et cette fois les mensonges qu'elle renferme sont apparus clairement. Si on laisse de côté les détails, l'essence de la prétendue nouvelle démarche des Etats-Unis, qu'on qualifie de "remarquable" se réduit à une proposition tendant, comme par le passé, à conclure un accord sur le nombre de missiles soviétiques de portée intermédiaire qui devrait être réduit et sur le nombre de nouveaux missiles américains qui devraient être déployés en Europe, en plus du potentiel nucléaire que l'OTAN possède déjà.

En bref, on nous propose d'engager des pourparlers sur les moyens d'aider le bloc de l'OTAN à modifier à son avantage l'équilibre des systèmes d'armes nucléaires de portée intermédiaire existant sur le continent européen et on a l'impudence de vouloir nous présenter cette manoeuvre comme une proposition nouvelle.

Vue de Washington, l'opération consistant à déployer en Europe ces missiles nucléaires américains est extrêmement simple et avantageuse pour les Etats-Unis d'Amérique - bien qu'aux dépens de l'Europe. Les alliés européens des Etats-Unis d'Amérique sont considérés comme des otages. C'est une politique qui a le mérite de la franchise mais qui est cynique. Mais - chose vraiment incompréhensible - ce peut-il que les dirigeants politiques européens qui, au mépris des intérêts de leurs peuples et de ceux de la paix, contribuent à la réalisation des plans militaristes ambitieux du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, ne s'interrogent pas sur ce point?

Les choses doivent être claires. Si, malgré la volonté de la majorité de la population des pays d'Europe occidentale, les missiles nucléaires américains sont déployés sur le continent européen, il s'agira d'une mesure très grave contre la paix de la part des dirigeants des Etats-Unis d'Amérique et des dirigeants des autres pays membres de l'OTAN qui agissent de concert avec eux.

Nous constatons également que les Etats-Unis d'Amérique ne sont pas disposés à traiter sérieusement le problème de la limitation et de la réduction des armements stratégiques. Dans la capitale américaine, on s'affaire actuellement à d'autres tâches : il s'agit en effet de commencer la production de systèmes toujours nouveaux d'armements de ce type. Ils seront suivis sous peu par des types d'armes qui risquent de modifier radicalement les notions de stabilité stratégique et la possibilité même d'une limitation et d'une réduction efficace des armes nucléaires.

Nul ne doit interpréter comme un signe de faiblesse la bonne volonté manifestée par l'Union soviétique et son désir de parvenir à un accord. L'Union soviétique saura contrecarrer comme il convient toute tentative visant à rompre l'équilibre militaire et stratégique existant et ses actes concorderont avec ses paroles.

Toutefois, nous sommes opposés par principe à la compétition dans le domaine de la production et du stockage des armes de destruction massive. Ce n'est pas la voie que nous avons choisie. Elle ne peut aboutir à la solution d'aucun des problèmes auxquels l'humanité est confrontée : le développement économique des Etats, la protection de l'environnement, la création des conditions de vie les plus élémentaires, l'alimentation, la santé et l'enseignement.

Libérer les ressources matérielles gaspillées, de façon insensée, dans la course aux armements, mettre en valeur les possibilités créatrices de l'homme qui sont inépuisables - voilà ce qui peut unir les hommes; voilà ce qui doit déterminer la politique des Etats au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. A cette fin, il est indispensable de mettre en échec les forces du militarisme et de déployer des efforts concertés pour empêcher le monde de glisser vers l'abîme.

Tous les peuples et tous les habitants de notre planète doivent prendre conscience du danger imminent; et ce, afin de conjuguer leurs efforts dans la lutte pour leur survie.

L'humanité n'a pas perdu la raison; elle ne peut la perdre, comme en témoigne avec beaucoup de vigueur l'ampleur des mouvements pacifistes antimissiles, qui se développent en Europe et sur d'autres continents, mouvements auxquels participent des personnes appartenant à des groupes sociaux, politiques et religieux des plus divers.

Tous ceux qui élèvent aujourd'hui la voix pour protester contre cette course aux armements insensée et pour défendre la cause de la paix peuvent être convaincus que la politique de l'Union soviétique et des autres pays socialistes vise précisément ces objectifs. L'URSS souhaite vivre en paix avec tous les pays, et notamment les Etats-Unis d'Amérique. Elle ne prépare aucun plan d'agression; elle n'impose la course aux armements à personne et n'impose à personne son système social.

Nos aspirations et nos intentions se matérialisent dans des propositions concrètes visant à améliorer la situation internationale par un revirement décisif. L'Union soviétique continuera, quant à elle, de faire tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir la paix sur la Terre.

-----